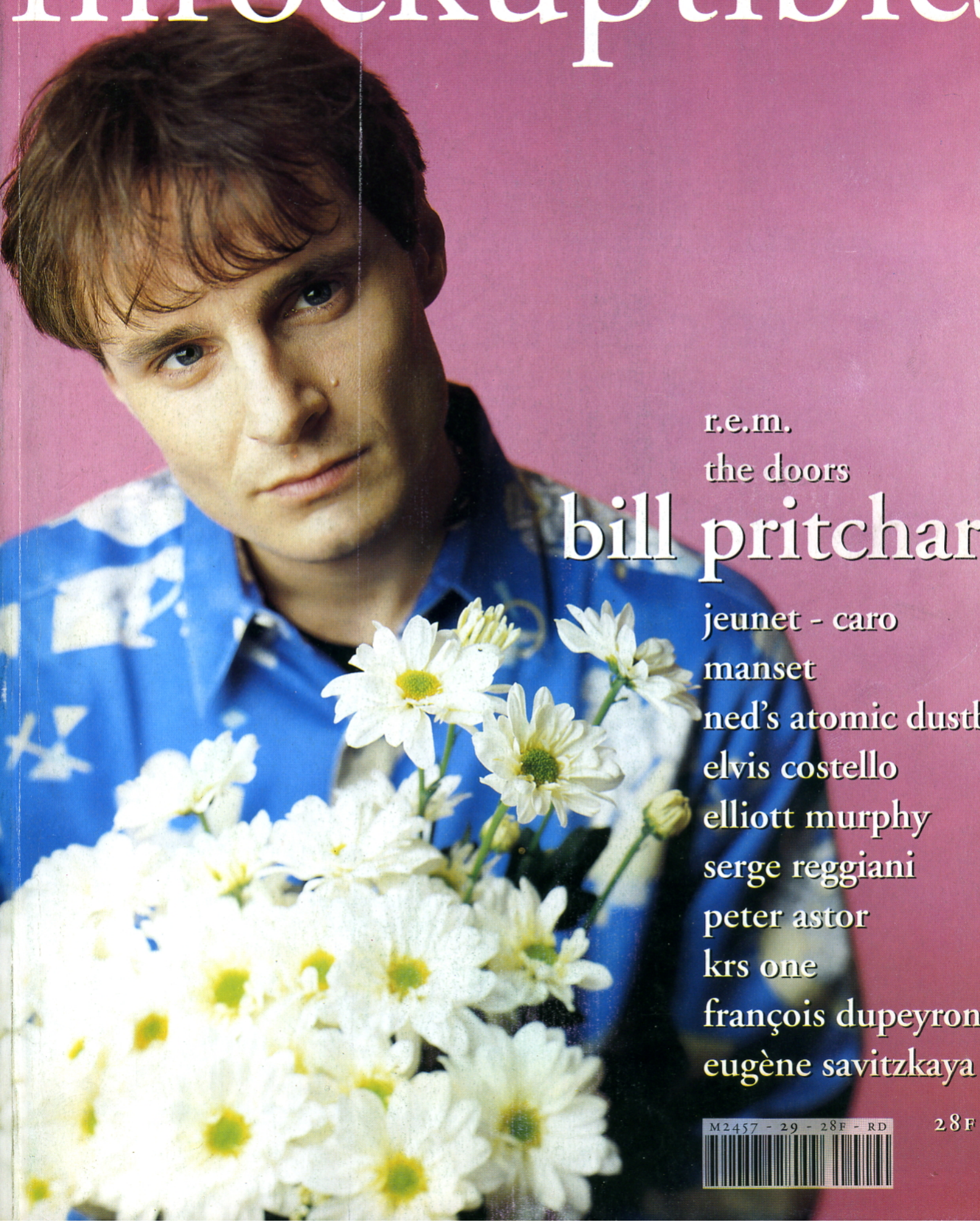
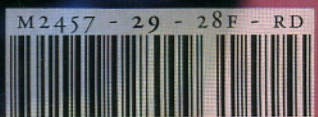


Les Inrockuptibles



r.e.m.
the doors
bill pritchard

jeunet - caro
manset
ned's atomic dust
elvis costello
elliott murphy
serge reggiani
peter astor
krs one
françois dupeyron
eugène savitzkaya





même résultat, et parfois au prix de contorsions pas très avouables. Eux, en revanche, n'ont pas bougé d'un poil de leur objectif initial. D'ailleurs, *God fodder* s'ouvre par un résumé des épisodes précédents avec la bombinette *Kill your television*, ce redoutable hachoir pour neurones emPAFés. Après cette atomisation à froid, le très mélodique *Less than useful* arrive comme un soulagement, une halte pour se refaire un peu les tympans pour la suite. Tout le disque est d'ailleurs charpenté sur ce modèle, et si les Ned's excellent dans les chevauchées hors d'haleine, c'est peut-être ce petit plus dans la finesse qui les sauvera à long terme de la redite et de l'épuisement. En tout cas, *God fodder* édifie la passerelle manquante entre les Anglais brumeux d'hier ("grey cell green" comme du Teardrop Explodes ranimé) et les Ricains débraillés d'aujourd'hui. Bienvenue dans l'internationale déjantée.

Christophe Comte

racolage, le reggae, bien sûr, mais allez voir ailleurs si Jah suit... La sobriété comme gage de classe et d'efficacité. De soupe, la musique devient nectar. Le duo de savants fous s'appelle la Smith 1 Mighty, légende vivante des soud-systems. Leur création, Carlton McCarthy est un chanteur noir qui tutoie les anges. On retrouve cet amour des basses épaisses, du minimalisme rythmique, des arrangements aériens et clairs, signes distinctifs de la Bristol touch. Mais contrairement à Massive où les chants participent comme le reste à un impact unique, la musique ici sert d'abord une voix. Sensuel et tendre, le timbre androgyne de Carlton flotte comme en apesanteur. *Cool with nature*, *We vie*, *Please leave*, ce Marvin Gaye des raves désincarnées tient en plus une poignée de ces mélodies dont on fait les tubes.

Stéphane Davet

Dominique Dalcan

Entre l'étoile et le carré

Crammed/BMG

Inutile d'emprunter des chemins détournés : ce disque est un miracle. Depuis sa conception originelle jusqu'à sa réalisation effective, on sent bien que Dalcan s'y est voué intégralement, sans permettre à un seul corps étranger de s'y greffer. Mais là n'est pas la question, car on en connaît d'autres, des forcenés du *do it yourself*. Si leur démarche solitaire force le respect, leur œuvre, en revanche, reste souvent impénétrable par excès de nombrilisme. A l'inverse, on a ceux qui laissent leurs chansons entre les mains de n'importe qui et se retrouvent finalement parqués au milieu d'une douzaine d'autres, tous identiques jusqu'à la confusion. En France, on est passé maître en cette misérable habitude de dépersonnalisation à outrance. Dans ce contexte, ce premier album de Dominique Dalcan, à la fois singulier et ouvert, intimiste et commercialement exploitable, apparaît comme un ultime espoir de voir enfin surgir, par ici, une approche nouvelle de l'écriture pop, à l'écart du marigot des producteurs veules et des mercenaires de studio, avec leur "variété haut de gamme" dont on se contrefout. Jusqu'ici, pour satisfaire ce manque, on avait Murat et ses chansons couleur terre de Sienne. Il faudra désormais compter avec Dalcan et ses chansons couleur bleu ardoise. L'un est enraciné, l'autre en apesanteur mais les deux se rejoignent au détour d'une inspiration jumelle, d'un imaginaire où la quête de l'amour impossible fait office de poumon principal, mais où tout n'est évoqué qu'en demi-teintes. Si l'on pousse la comparaison jusqu'au bout, on trouvera Murat plus habile quant au maniement des mots (bien que ceux de Dalcan sonnent très justes), mais on notera ici un parti-pris musical largement plus ambitieux, inspiré par le "son Factory" du début des eighties (The Wake, Paul Haig et bien sûr New Order), sans pour autant s'enfermer dans le revival béat, juste pour le plaisir de quelques citations bien senties. De même, on repérera l'ombre de Japan derrière *Naked and so shy*, mais il serait vraiment criminel d'en tenir rigueur à Dalcan qui, de toute façon, est suffisamment bien armé pour échapper à ce genre de piège. Ses chansons respirent, le reste ne compte pas.

Christophe Comte



Pere Ubu

Worlds in collision

Fontana/Phonogram

A bien des égards, Pere Ubu est le groupe de rock parfait, celui qui surprend toujours sans jamais décevoir. Jamais complètement post/avant-gardiste ou néo-quelque chose – autant d'étiquettes musico-sociologiques dont on se contrefiche ici –, il surfe sur tous les styles depuis belle lurette sans jamais se choisir une vague bien précise, trop habile pour se laisser coincer dans un quelconque clivage. Comment dès lors ne pas se délecter de chaque apparition d'un groupe à l'enthousiasme exponentiel ? Jamais lassée, la bande de Cleveland garde des allures de jeunes rockers dopés à la potion magique, emmenés par un Fat Big David qui, à l'instar du cousin Obélix, serait tombé dedans. Une fois encore, les Yankees hors-normes se moquent des conventions, alignant côte à côte grandiloquence – *Cry, cry, cry* – et inhibition – *Oh Catherine* –, refrains aisés – *I hear they smoke the barbecue* – et mélodies tarabiscotées. Rien ici ne se veut réfléchi, organisé, classé. Tout doit être spontané et neuf, à la manière d'un disque punk dont on aurait ponctionné la fureur. Et c'est là que réside la force des albums de Pere Ubu, dans cette facilité à piocher dans l'immense caisse à outils du rock'n'roll pour n'en prélever que l'instrument adapté : une clé anglaise ou bien un tournevis pour enfoncer un peu plus là – le ? – vis de leur musique. Grands orfèvres de la mécanique pop, les doux dingues de Pere Ubu se sont constitué en quinze ans une belle collection d'albums chromés comme des Cadillac. Il ne manque plus que l'étincelle pour faire rouler tout ça.

Emmanuel Tellier

Carlton

The call is strong

Three Stripe/Barclay

Voici le disque qui, avec l'album de Massive, fait de Bristol le laboratoire le plus hip de l'internationale dance. Ces DJ's, nouveaux centres du monde, s'y entendent comme personne pour débarrasser chaque genre du superflu. La soul sans le sirop, la house sans

